

**LA YOULE COMPAGNIE**

**LES MAUX SE COINCENT DANS MA GORGE**

Écriture et mise en scène - **Ulrich N'Toyo**  
Collaboratrice artistique cirque et musique - **Florence Caillon**  
Assistante de mise en scène - **Anne-Sarah Faget**  
Création costume - **Bérangère Haleys**  
Création lumière - **Lucie Joliot**

Avec - **Adeline Maisonneuve - Léonor Stirman / Sophie Lephay**  
**Lucie Monziès -**



Production- **Youle Compagnie**  
Administrateur - **Kévin-Emeric Théry**  
07.69.13.20.29 youle.production@gmail.com

# SOMMAIRE

juin 2019

Calendrier de création .....	3
Partenaires .....	3
Génesse du projet .....	4
Note d'intention de mise en scène .....	5
Extraits du texte .....	6
Équipe .....	8
La Youle Compagnie .....	11



## CALENDRIER DE CRÉATION

Janvier à Juin 2016 - «Sur le fil de l'oralité», création d'un spectacle avec le comité d'Actions et de Promotion Sociale de Petit-Quevilly, financé par le Ministère de la Culture et de la Communication

30 août au 8 septembre 2017 - Travail de recherche, travail de table. – Centre Culturel PhilippeTorreton (Saint-Pierre-les-Elbeuf)

Décembre 2018 – Lecture du texte au festival Mantsina-sur-Scène, Brazzaville, Congo

Mars 2018 – Fin écriture – Centre de vie sociale Grammont – Centre André Malraux – Lecture du texte 23/03/18 Centre de vie Sociale Grammont Rouen – 25/03/2018 Centre André Malraux Rouen - (1 semaine)

04 - 10 février 2019 – Résidence Labo'Hugo – Rouen

11 – 15 février 2019 – Résidence ECFM – Canteleu

21 septembre 2019 - Lecture du texte à la bibliothèque Simone de Beauvoir - Rouen

Juin 2020 à décembre 2020– Résidences - lieux à confirmer

Décembre 2020 – Première du spectacle au Festival Mantsina-sur-Scène, Brazzaville (confirmée)



## PARTENAIRES

**Projet social** : Ville de Rouen ; Ville de Saint Pierre-les-Elbeuf ; Espace Culturel Philippe Torreton ; Centre André Malraux – Rouen ; Centre de vie sociale Grammont – Rouen

**Création artistique** : Festival Mantsina-sur-Seine – Brazzaville ; Espace Culturel François Mitterrand - Canteleu; Bibliothèque Simone de Beauvoir - Rouen.

## GÉNESE DU PROJET

### Premier temps

Des mots, des paroles, des vocabulaires, des témoignages, des langues, des pensées, des discours, des sentences, des non-dits, des peines, des châtements, des pénitences... Autant de mots pour définir cette rencontre entre l'artiste, Ulrich N'Toyo et ce groupe de femmes, dites allophones, qui, à l'origine était là pour apprendre le Français. Il faut qu'elles soient dans un cadre. Oui, nous vivons dans un monde avec pleins de petits cadres auxquels nous devons nous intégrer, sinon nous ne sommes personne... Elles ont le statut de femmes au foyer, femmes sans activité, de mères. Mais comment donner un sens à ce statut ?

Dans le cadre du projet «Sur le fil de l'oralité», financé par le ministère de la Culture et de la communication, Ulrich N'Toyo joue le rôle du gardien du système pour les accompagner en douceur. L'atelier devient une soupape d'échappement, une parenthèse hors du temps où elles jouent à être elles-mêmes. Elles sont là et c'est un homme autre que leur mari qui parle, qui raconte, qui les fait travailler. Voilà comment le projet prend source dans cette rencontre entre ces femmes et un homme.

*Je me suis retrouvé sur le banc des accusés sans que pourtant je ne sois le témoin de quoi que soit, mais je suis un homme, cela suffisait pour déverser leur rage, sans violence aucune, sur moi.* Ulrich N'Toyo

### Deuxième temps :

Laisser reposer, macérer, digérer pour reprendre ces notes prises sur les six mois d'atelier. Le défi pour Ulrich N'Toyo était de rentrer dans cette intimité sans la trahir, ni la déformer. Il se lance dans l'écriture d'un monologue de six pages, qu'il partage à un petit comité de lecture. La violence de ces écrits est telle, que tout le monde sort sans faire le moindre retour. Trop brut, il faut aérer, il faut donner plus à voir et à entendre.

Pour prendre de la distance, il invite une comédienne, Bérangère Grandhomme. Pendant une semaine, ils retraversent ensemble ces six pages de monologue. Le travail se fait autour de la table, avec des échanges sincères entre la comédienne et la femme que Bérangère est, et sur le plateau. Alternant entre cette posture d'écrivain et de spectateur, Ulrich précise cette parole de femme.

### Troisième temps

Par la suite ce monologue, comme une évidence, devient un trio. Trois voix, trois corps pour traverser ces récits de femmes multiples. Des souvenirs, des lectures viennent se greffer et nourrissent le texte. La figure de l'écrivaine Werewere Liking, qui suit l'artiste depuis sa jeunesse, ressurgit. Cette femme, qui ose prendre la parole malgré le poids de la tradition, des coutumes et des moeurs, et qui crée le village Ki-yi M'bock, dans lequel elle accompagne des femmes. Le livre, *Femmes qui courent avec les loups* de Clarissa Estés Pinkola, dans lequel la psychologue et conteuse tisse des liens entre des récits et une libération. Le souvenir des Amazones du Dahomey, ce groupe de femmes du Bénin qui repousse l'occupation occidentale. Toutes ces figures de puissance féminine et le lien entre récit et soin : la prise de parole comme libération.

Au-delà du rapport homme/femme, le texte étend sa réflexion sur le traditionalisme de notre société occidentale. Comment cette femme, ces femmes, par peur du regard, du jugement se conforment à cette image ? Comment en 2019, avec l'évolution des droits, des regards de la société, des femmes peuvent-elles encore subir ce type de traditions ? Archaïsme d'une vision sur lequel ce texte vient à son tour retirer une pierre.

## NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Dans cette période trouble où les voix de femmes s'élèvent pour dénoncer toutes les violences auxquelles elles sont assujetties. Dans cette période trouble où plusieurs mouvements se créent pour rééquilibrer la courbe de l'histoire et réparer les erreurs du passé. Qui-suis-je, moi, homme, artiste, Congolais d'origine de surcroît à prendre la parole dans cet espace réservé à la femme ?

Je viens ici vous parler d'une rencontre, la rencontre d'un groupe de femmes et d'un artiste. La rencontre de récits de vies entre un petit groupe de femmes avec l'homme que je suis. Et aussi ce questionnement lancinant : Que pense la part de féminité qui est en moi, qu'est ce qui raisonne en elle ? Alors je suis allé à son écoute et j'ai accouché d'un texte auquel il faut donner la vie.

La vie dans ces mots ne peut venir que si je me rends disponible à l'écoute, à l'écoute de ces trois corps, à l'écoute de l'espace, à l'écoute du silence et faire confiance à l'imaginaire. Je convoque trois femmes sur le plateau qui n'ont pas pied dans la vie comme dans l'eau. Elles n'ont pas encore la tête sous l'eau. Elles ont peur de se noyer, alors elles se battent pour rester en vie.

Ma mise en scène va accompagner ces femmes dans leurs récits et leurs métamorphoses, dans la simplicité la plus totale. C'est vers cette direction que mon écriture scénique va, à la rencontre des maux de ces femmes, du rapport à leur corps et à l'espace.

C'est un combat permanent entre l'instinct de survie, et l'envie de partager son histoire ou celle d'un spectateur. Tout tient sur un fil, un seul élément au centre de la scène qui provoque la catharsis de ces femmes. Les mouvements se répètent et conduisent à l'épuisement. La transe est au coeur de cette forme théâtrale. C'est la fête de la parole, du corps, en harmonie avec l'espace scénique. Une vraie rencontre entre le théâtre d'acteur et le cirque aérien, un travail collaboratif avec Florence Caillon.

Nous sommes dans un espace qui n'est pas celui du quotidien, qui est celui de l'âme, de l'imagination, de ce qui pourrait être; de ce qui sera peut-être.

Ulrich N'Toyo



## EXTRAITS DU TEXTE

### Extrait 1

#### Mâ Ngudi :

Comme l'eau qui coule au pied de la montagne, traverse la vallée, abreuve la soif des bêtes et des plantes, arrose la terre, maintient l'équilibre végétal et floral.

Je n'ai pas de carapace de protection, tout a été liquéfié.

Je suis un soleil qui fait briller les cœurs asséchés.

Je ne connais ni la peur, ni la colère, ni la douleur.

Un être a un sens, une âme a une vie.

Chaque situation a une explication.

Je vis.

Il n'y a plus de mystère caché en moi.

Il n'y a plus de mots qu'ils ne peuvent entendre, il n'y a plus de mots qui ne puissent s'entendre.

Je suis née mûre, je suis née grande, je suis née trop tôt.

Précoce.

Dans le ventre de ma mère, j'avais fait mes dents, je dansais, je chantais, je pouvais même courir.

À la sortie, j'ai découvert le monde, ce monde.

On a dit, il faut te battre.

Je me suis battue comme un girafon,

Dans les cinq minutes qui suivaient ma naissance, il fallait que je tienne sur mes jambes, sinon, c'est l'éternel recommencement.

J'ai vécu à l'envers, le monde est un mystère et l'acte d'exister un cadeau.

Il faut mettre à profit chaque seconde pour donner un sens à ton existence.

Les aiguilles de la montre tournent, tic-tac, tic-tac, tic-tac...

Il y a un temps pour tout.

Un temps pour les lamentations, un temps pour pleurer, un temps pour rire.

Un temps pour penser ce qui aurait pu être, un temps pour rêver, un temps pour vivre.

J'arrache les pissenlits et je bouffe les racines.

Je me frotte les mains et la lumière apparaît.

Je souffle sur les braises du temps et la magie s'opère.

L'argent n'est plus mon maître.

L'argent n'est pas le seul maître.

J'ai dealer avec le silence et j'ai pris la route.

J'avais un allié de taille, le rêve.

À la croisée des chemins j'ai prêché, j'ai raconté, j'ai rencontré, j'ai partagé et j'ai appris.

J'ai affiché, affirmé, annoncé, accusé,

j'ai évoqué, étalé, éveillé, exposé, exprimé,

j'ai senti, signalé, confié, écrit...

Je n'ai pas été comprise...

Puis, plus personne, le vide.

On ne négocie pas avec le vide.

J'ai trouvé un refuge, ce lieu.

Avant, je voulais changer le monde.

Maintenant je travaille pour que le monde ne me change pas.

### Extrait 2

#### Wéléni :

[...]

A l'école : cours d'éducation sexuelle, eh oui ma fille tu deviens une femme.

Il faut te protéger, il faut connaître ces notions de base :

Contraception, Reproduction, IST, les infections sexuellement transmissibles.

Voilà, tu es prête !

Et comment on fait, comment ça se passe, et le plaisir dans tout ça ?

Où est le plaisir, va-t-on me parler du plaisir.  
Quelqu'un ici va m'enseigner comment prendre du plaisir ?

*Dans la salle une voix se fait entendre. Elle, c'est Yalaa qui depuis le début est assise dans la salle.*

**Yalaa :**

On n'enseigne pas ça !  
On n'en parle pas, c'est tabou, on n'a pas le droit.

**Wéleni :**

Quelqu'un a parlé ?

**Yalaa :**

Oui moi.

**Wéleni :**

Qui êtes-vous ?

**Yalaa :**

Je suis une femme... Et on ne m'a jamais parlé du plaisir.  
S'adressant à une femme dans le public.  
On vous l'a enseigné à vous ?

**Wéleni :**

Alors pas droit au plaisir ?  
Droit à rien ?

**Yalaa :**

Une femme qui parle du plaisir est une pute.  
Et celle qui explique, celle qui partage son expérience c'est une pute aussi.

**Wéleni :**

Je croyais que c'était celle qui restait debout au coin d'une ruelle qui était une pute.  
Celle qui mastiquait maladroitement un chewing-gum.

**Yalaa :**

Et celle qui a un rouge à lèvres trop prononcé est une pute aussi.  
Celle en mini-jupe c'est une pute.  
Celle qui est tirée à quatre épingle, en tailleur avec un brushing c'est une pute.  
Une secrétaire est une pute.

**Wéleni :**

Alors nous sommes toutes des putes !

**Yalaa :**

Ça dépend de ce que tu veux entendre... C'est une vision très réductrice de la femme. Enfin bon c'est ce que disent les hommes machos.

**Wéleni :**

J'ai peur de l'homme.  
J'ai peur de demain...  
C'est trop vieux cette mauvaise vision de la femme.  
Dans les livres de mon père nous n'avons pas le bon rôle.

## ÉQUIPE

### Ulrich N'Toyo - Écriture et mise en scène



Comédien, conteur, marionnettiste et metteur en scène, Ulrich N'Toyo est le directeur artistique de la Youle Compagnie. Depuis sa création il a expérimenté plusieurs formes artistiques ce qui donne à la Youle son identité plurielle. En 2016, il reçoit pour son texte «J'ai remonté le fleuve», le label Jeunes textes en liberté sur la thématique « Langues et Révoltes ». En 2017, il reçoit le soutien de l'Artcena. Il est directeur-adjoint du festival international de théâtre du Congo-Brazzaville Mantsina sur scène en 2019. Il est fondateur et directeur artistique du festival du conte chez l'habitant «1,2,3 contez» qui a lieu chaque hiver à Rouen et son agglomération.

Actuellement, il joue dans Othello mis en scène par Arnaud Churin, «Au plus noir de la nuit» mis en scène par Nelson-Rafaell Madel, «Les Bacchantes» mis en scène par Sara Llorca, «J'ai remonté le fleuve» pour vous mis en scène par Carine Piazzzi et écrit par lui-même.

Il a joué dans «Africa Democratik Room», mis en scène par Bérangère Jannelle. Il a également participé à plusieurs créations de Dieudonné Niangouna, dont «Nkenguegi», Le Socle des vertiges ou encore «Banc de touche». En 2013, il a été l'assistant du dramaturge et metteur en scène Julien Bissila dans sa création «Crabe Rouge», présentée au Festival International des Francophonies en Limousin. En 2010, il représente le Congo Brazzaville aux 6èmes jeux de la Francophonie au Liban dans la catégorie conteur. En 2009, il fabrique des marionnettes et joue dans le spectacle d'ouverture du festival international d'Alger dirigé par Kamel Ouali. En 2008, il met en scène le texte «Meyong Meyeme» de Henry J. Leloup, création internationale au Cameroun qui regroupe deux continents et quatre pays. En 2003, avec Dorient Kaly et Abdon Fortuné Koumbha, ils créent l'espace Tiné à Brazzaville et organisent tous les ans les Rencontres Itinérantes des Arts de la Parole et du Langage (RIAPL). Invité par le festival FIADEMS au Cameroun, il devient le formateur de la nouvelle génération de marionnettistes d'Afrique Centrale. Ulrich N'toyo a également travaillé avec Massimo Schuster, Alain Gainzburger, Carlo Brand, Daniel Mayar, François Généreux, Werewere Liking, Désiré Yameogo, Maria Nikenen, Juju Turenne,...

### Florence Caillon – collaboratrice circassienne et musicienne



Au fil des années et des créations, Florence Caillon approfondit une approche fragmentée du mouvement acrobatique où les notions de fragilité, de mollesse, de déséquilibre, d'élans et de variation d'énergie constituent les fondements de son langage circassien. Attachée à des valeurs humanistes, elle recherche un mouvement acrobatique qui se situe aux endroits de fragilités, aux charnières, s'immisce dans les failles et vient chercher les énergies instinctives du corps.

L'utilisation de voix sous toutes ses formes, la présence accordée à la musique ainsi que l'exploration d'agrès inventés marquent l'identité de L'Éolienne. Adeptes fidèles de la pluridisciplinarité, Florence Caillon se nourrit de codes issus d'autres disciplines (yoga, arts plastiques, théâtre). Elle est également compositrice pour la télévision, le cinéma et le spectacle vivant.

Après «Polar cirque» (2000) et «Séquences» (2003), elle crée «Jardins d'Eden», provisoirement en 2004 (né de sa rencontre avec Albert Jacquard), puis «Marie-Louise» en 2007 et «L'Iceberg», (auquel Denis Robert est associé en tant que journaliste et plasticien) au Festival Mettre en scène en 2010. Délibérément politique, L'Iceberg impose sa singularité par une forme syncrétique qui mêle cirque, danse et propos journalistiques.

Florence Caillon poursuit dans cette veine hybride avec «Passion Simple», objet littéraire scénique créé en 2013 à partir du roman éponyme d'Annie Ernaux, et The Safe Word (2015).

Souhaitant revenir au cœur de son travail de chorégraphie du mouvement circassien, elle crée «Souffle & Flux Tendu» (2017), ainsi qu'une collection de formes courtes «Les Echappées». (2015-2017). Suite à une collaboration en tant que chorégraphe et œil extérieur pour la Cie Joli Vyann, elle crée «Lance-moi en l'air» (2015/2017).

### **Adeline Maisonneuve - Interprétation**



Adeline Maisonneuve découvre et apprend son métier à travers une formation de clown, comédia Dell'Arte et théâtre burlesque. Elle se dirige ensuite vers l'apprentissage d'un jeu plus naturaliste au studio Pygmalion durant deux années.

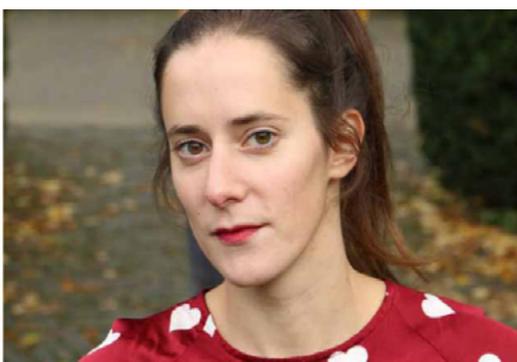
Comédienne et metteuse en scène, elle participe à des projets de rue mêlant le théâtre, la musique, les arts du cirque et la pyrotechnie.

Elle joue et jongle dans «Alchemia» pour la Cie Akaska (tournée). Dans «Le Manège des oubliés» pour la cie Les Plastiqueurs . Elle écrit et met en scène «La Rumeur» pour la Cie Hestia Terra. Au Maroc, pour le jeune public elle écrit «Le voyage de Lucia» dans lequel elle joue également. Elle met également en scène «Le Puzzle» d'Hervé Guillemot, pour la Cie Pompes et Macadam. Pièce présentée au festival d'Avignon. Elle y présente la même année «Oculus», un seul en scène écrit et mis en scène par Nicolas Ragu pour la Cie Le Chariot (en tournée depuis). Artiste associée de la Factorie Poésie, maison de la poésie de Normandie, elle y est actuellement en résidence de création du spectacle «Je n'ai aucun remord» (projet à partir des écrits d'Abertine Sarrazin) mise en scène par Clément Longueville.

Avec la Factorie, elle joue notamment dans les hôpitaux auprès de patients en soins de suites (contes olfactifs) et participe aux différentes interventions poétiques.

Conjuguant sa pratique artistique avec son expérience dans le social, elle œuvre pour une démocratisation du théâtre. Elle enseigne auprès d'enfants, d'adolescents, d'adultes, de personnes en situations de handicap, de jeunes en centres éducatifs fermés ou renforcés et participe à des actions de sensibilisation à travers des projets de théâtre forum.

### **Lucie Monziès - Interprétation**



Après avoir été éducatrice spécialisée, Lucie Monziès se forme au conservatoire de Nantes en cycle spécialisée de théâtre. Elle en sort diplômée en 2017, et joue dans la création «La Conférence des Oiseaux» de Tanguy Malik Bordages.

Depuis, elle multiplie les expériences cinématographique auprès de Stéphane Demoustier, Frédérique Dévillez. Elle devient lectrice pour La Tangente et la Maison de la poésie à Nantes, mène des ateliers théâtre en écoles.

Parallèlement elle s'engage dans sa propre recherche autour de l'act performatif notamment auprès de Stéphanie Lupo.

### **Léonor Stirman** - Interprétation



Formée au piano (1er prix du conservatoire de Gennevilliers en 2008), l'art dramatique école Périmony puis à l'ESAD et plus récemment au chant, Leonor Stirman aime à mêler musique, comédie et écritures originales au sein de spectacles qu'elle interprète tantôt seule, tantôt avec d'autres artistes et compagnies.

En 2011, elle crée son premier spectacle, un solo d'humour musical Panier-Piano. Suivent en 2012 «Flatus Bovis», un spectacle pour le jeune public en duo avec son père, le comédien marionnettiste Diego Stirman, et depuis 2015 «Dolores et Soledad chantent l'amour», en duo avec la comédienne Garance Guierre.

En 2015 et 2016, Leonor a participé à deux spectacles de "théâtre à la ferme", en itinérance dans des fermes champenoises, avec la Compagnie de l'Agora.

Elle joue actuellement dans deux spectacles du Théâtre de l'Unité, compagnie qui l'engage depuis 2014 en tant que comédienne, pianiste et chanteuse.

Au sein de l'ensemble de ciné-concert Unikum Swak qu'elle a rejoint en 2009, elle expérimente l'improvisation et le Sound-Painting.

Depuis 2017 elle interprète, seule au piano, un concert de reprises de Barbara, sur ses propres arrangements. Ce récital a donné naissance à un disque, enregistré en janvier 2018 au studio de Meudon. L'écriture et la composition de chansons et musiques de scène font aussi partie de son activité depuis plusieurs années.

### **Anne-Sarah Faget** - Assistante de mise en scène



Ayant navigué entre plusieurs disciplines artistiques (musique, arts plastiques puis théâtre), elle a une approche multiple de la scène. Après deux années d'arts plastiques (à Prep-'art et aux Beaux-arts de Toulouse), elle suit le cursus licence-master d'études théâtrales à l'université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, où elle obtient un Master 2 recherche.

En parallèle de ces études, elle suit des formations pratiques, notamment avec la compagnie Playground, au cours desquelles elle expérimente des formes de théâtre visuel, avec une recherche autour du théâtre paysage, elle travaille autour de l'action comme événement et comme cadre dramaturgique et explore l'impact d'un geste scénique, d'une pulsion corporelle, lors de stages de danses et de clown.

Elle travaille en tant que comédienne et performeuse avec la compagnie Gyntiana, la compagnie Bruta Flor et le collectif Ornic'Art. En 2016, elle co-fonde le collectif CAMPE, au sein duquel elle travaille alternativement en tant que comédienne et metteuse en scène. Par ailleurs, elle poursuit un travail en art plastique. Elle expose en mars 2019 à l'espace des femmes - Antoinette Fouque.

## LA YOULE COMPAGNIE

Née d'une rencontre et d'une volonté de partage, la Youle Compagnie est une association artistique et culturelle de loi 1901, dont l'artiste Ulrich N'toyo et l'éducatrice Naima El Qadery sont les membres fondateurs. Durant deux années la compagnie entre en compagnonnage avec le Théâtre d'Illusia. Cette période a permis de se former sur le plan administratif et de structurer l'association, qui voit finalement le jour en 2011. Afin d'assurer une bonne gestion financière, la compagnie rejoint le Groupement d'Employeurs Culturels BCBG du Havre.

La Youle regroupe différents objectifs : la création, la production, la diffusion et la promotion des arts vivants (marionnette, conte, théâtre, musique).

La compagnie tend à favoriser le métissage des formes artistiques et des cultures, terreau de rencontres humaines et s'adapte à chaque situation (balade artistique, atelier de création, performance artistique, atelier de formation, spectacle...)

Au cœur de ses problématiques : l'environnement, la filiation, l'héritage humain, la transmission, l'égalité, les droits de l'humanité, etc.

La Youle Compagnie s'engage dans des projets à caractère humain, social, et en direction de publics dont l'accès aux autres cultures ne va pas de soi ou n'est pas adapté, et dont la culture n'est pas forcément considérée. Par exemple auprès d'apprentis en CFA, à l'hôpital avec des personnes âgées, avec des personnes en situation de handicap, des jeunes en réinsertion ou en milieu fermé, des migrantes allophones, des enfants primo-arrivants, ou encore avec des habitants de quartiers qui se voient octroyer peu d'offres.

Le directeur artistique est Ulrich N'toyo. La compagnie aime associer des artistes qu'elle va accompagner dans leur professionnalisation ou dans la création d'une forme artistique, et se plaît à créer des ponts artistiques avec l'étranger (Québec, Suisse, Belgique, Congo Brazzaville...) pour de nouveaux spectacles et de nouvelles expériences.

Les activités tendent donc à se diversifier de jour en jour, au fil des rencontres, des artistes rencontrés, des envies et folies du moment.

La devise de la Youle aurait pu être « Arts sans frontière » ou encore « Arts pour tous ».